

— Nous sommes heureux d'annoncer que les souscriptions reçues par l'association britannique pour les secours à distribuer dans les paroisses éloignées d'Irlande et d'Ecosse, s'élèvent à plus de cent mille livres sterling.

New-Brunswick.— Les dernières nouvelles nous apprennent que la session a été close le 14 du courant. Le gouverneur a exprimé sa satisfaction sur les travaux de la session. Avis a été donné que pour la prochaine session le siège du gouvernement est changé de Fredericton à St. Jean.

FRANCE.

— M. Martin (du Nord) vient de succomber, au château de Lormoy, à la maladie dont il était atteint. Depuis 1830, c'est le troisième ministre mort en fonctions ; M. Casimir Périer, président du conseil, et M. Humann, ministre des finances, ont été frappés avant lui.

Affaires d'Europe.— *L'Isthme de Suez.*— On dit que la France, l'Angleterre et l'Autriche ont conclu un traité avec la Porte-Ottomane, pour couper l'isthme de Suez, et que cette grande entreprise sera exécutée dans peu d'années. Aux termes du traité, l'Autriche serait chargée du soin de la côte et du règlement du port d'Alexandrie ; le gouvernement d'Egypte prendrait soin du Nil jusqu'au désert ; la France établirait la route à travers le désert, et l'Angleterre se chargerait du port de Suez et ferait les travaux nécessaires. Les steamers seraient fournis par les Lloyd's autrichiens et la Compagnie des Indes-Orientales. M. Negretti et d'autres ingénieurs participeraient pour l'Egypte au mois d'avril. On dit aussi que les travaux seraient exécutés par une compagnie particulière, ce qui n'empêcherait pas cependant les gouvernements de prêter leur assistance.

— Il y a, comme on sait, 45 casernes à Paris ; ces 45 casernes nourrissent en ce moment, par suite des retranchemens et des privations que nos soldats s'imposent, 15, à 1,500 malheureux de leur voisinage.

— *La Patrie* annonçait mercredi soir qu'elle tenait de bonne source que l'Angleterre, l'Autriche, la Prusse et la Russie, avaient protesté en commun contre la souveraineté du Bey de Tunis.

— M. le duc Armand de Polignac, le général Drouot et M. Benjamin Delessert sont morts.

ANGLETERRE.

— Les nouvelles les plus importantes d'Europe apportées par le *Cambria* concernent le prix des subsistances ; la rareté ayant amené une importation immense ; les marchés se sont trouvés inondés ; le blé d'Inde est tombé à 24s le quarter, le blé de 7s à 8s, et la fleur en proportion. Une légère réaction eut lieu avant le départ du steamer. Le blé Canadien est coté à 10s 6d à 11s ; le blanc, à 11s à 11s 3d, les pois à 56s à 60s ; la fleur fine, 37s à 38s, inférieure 33s à 37s. Les alcalis sont inactifs, potasse 31s 6d à 32s ; perlasse 29s.

Le Parlement Impérial est principalement occupé d'une loi pour les pauvres d'Irlande ; la mesure est passée à sa seconde lecture dans la Chambre des Communes, on la considère assurée là, mais on ne sait quel sort elle aura dans la Chambre des Lords.

Perte du Tiger.— Les journaux apportés par le "Gladiator" annoncent la perte du steamship anglais "Tiger," qui faisait le service de la Péninsule et du Levant. Il a fait côte, près de Lisbonne, le 20 février, et s'est perdu complètement. C'était un steamer en fer de grande dimension et valant \$150,000.

— A Hull, en Angleterre, il s'est formé une société pour proscrire l'usage des corsets et des baleines de la toilette des femmes. Cette société, qui a pris pour titre *Anti-stay and corset Society*, est placée sous la direction du révérend M. Dobbin ; elle prétend que l'usage des corsets est une des causes principales des maladies de poitrine dont souffrent tant de jeunes personnes, et veut agir principalement sur les mères de famille, pour préserver leurs filles de ces funestes conséquences.

IRLANDE.

— Le comte d'Orsay vient d'exécuter une petite statue d'O'Connell, qui doit être vendue au profit des pauvres de l'Irlande.

Nombre des victimes en Irlande.— M. de Saint-Aulaire fils, est revenu de Londres en France. Avant de partir, il a dîné avec lord Lansdowne, ministre du commerce et grand propriétaire en Irlande. Lord Lansdowne lui a dit que depuis que la famine sévissait en Irlande, dans ces derniers tems il était mort de faim, et aussi de la fièvre qui suit les longues abstinences, un million d'hommes, de femmes et d'enfans !...

Le nombre des destitués d'Irlande qui ont émigré à Liverpool est de 40,000.

ALLEMAGNE.

— Quatorze cents habitans d'une ville de Hesse D'Armstadt ont demandé la permission d'émigrer aux Etats-Unis.

— Durant l'année 1846, on a ramassé dans les rues de Copenhague 605 personnes en état d'ivresse, dont plus d'un quart du sexe féminin.

ESPAGNE.

— L'état de l'Espagne est précaire. Il est bien vrai que la jeune Reine et son époux sont en antagonisme conjugal et domestique ; on dit que la reine s'est éprise d'un jeune général du nom de Serrano. Elle n'est pas bien avec ses ministres ; on craint une nouvelle révolution soulevée, dit-on, par le fils de Don Carlos. La reine Christine a pris refuge en France.

RUSSIE.

— La *Gazette Universelle* de Prusse nous apporte des nouvelles de Saint-Petersbourg jusqu'au 4 mars. L'armée russe avait remporté divers avan-

tages dans le Caucase sans que cependant il y eût eu aucun engagement décisif. De leur côté, les Circassiens ont exterminé presque entièrement la tribu des Achemes alliée de la Russie. Les Achemes se trouvaient à Cassaban lorsque les Circassiens ont fondu sur eux et passé au fil de l'épée cinq mille hommes, femmes et enfans.

MEXIQUE.

Nouveau Mexique.— *Encore une bataille.*— Une dépêche télégraphique nous apprend que des avis de Santa-Fé ont été reçus à St-Louis, jusqu'au 10 février.

Le colonel Price, avec 300 hommes et 4 obusiers, s'est avancé, le 31 janvier, sur Puebla, près de Santa-Fé, où les Mexicains avaient fortifié deux grandes maisons et une église, et a commencé l'attaque immédiatement. A la première charge des dragons et de l'infanterie, sept Américains ont été tués et plusieurs autres ont été blessés. Le capitaine Burguin fut atteint mortellement à la poitrine en tête de sa compagnie.

On fit l'assaut de l'église et des maisons ; les Mexicains se retirèrent, et les dragons, les poursuivant, en tuèrent 150 ou 200.— La victoire fut complète ; elle coûta aux Américains, 12 tués et 30 blessés.

— Les journaux de Saint-Louis contiennent les détails du massacre de Toas : Le général Ellicott Lee, qu'on avait compté parmi les victimes, n'a pas été mis à mort. Fait prisonnier et indignement traité par les insurgés, sa vie a été respectée, grâce à l'intercession d'un prêtre qui s'est efforcé de mettre un frein aux atrocités des meurtriers.

Le gouverneur Bent, avant d'être mis à mort, a été soumis aux plus horribles tortures.

Le principal chef de l'insurrection, Pablo Montoya, a été pris, jugé par un court martial, condamné et pendu.

— L'entrée de Santa-Anna dans la capitale du Mexique, annoncée depuis quelques jours déjà, nous est confirmée par les journaux mexicains eux-mêmes reçus jusqu'au 27 mars.

Il paraît hors de doute que la présence de Santa-Anna a mis un terme à la révolution. Dès le 21 mars, avant même d'avoir prêté son serment, le président avait envoyé un exprès au général Canaliza, avec instructions pour qu'il s'entendît avec le commandant des troupes insurgées, et qu'il donnât aux forces placées sous son autorité, de se retirer dans leurs quartiers, de s'y réunir, de retirer les armes qu'il avait confiées aux citoyens non militaires, et de renvoyer ces derniers dans leurs foyers. Il l'avait, en même tems, chargé de tout conclure pour le jour suivant, et de faire enlever les barricades, pour que les habitans pussent vaquer librement et en sûreté à leurs occupations.

On dit qu'il a fait cause commune avec le parti ecclésiastique, et que l'archevêque de Mexico lui a consenti une avance de 5 millions de dollars pour chasser les *barbares* du Mexique ; mais cette assertion, malgré sa vraisemblance, nous semble quelque peu hasardée. Santa-Anna, pour prendre le pouvoir, a tiré très-habilement parti de la situation ; naviguant entre deux eaux, il s'est posé, comme médiateur, entre les deux principales factions qui, depuis un mois, luttèrent sans résultat dans les rues de Mexico. Mais il n'a pas, que nous sachions, favorisé les prétentions de l'une au détriment de l'autre. Il y a mieux, Gomez Farias, l'instigateur de toutes les mesures prises contre le clergé, n'est pas tombé du pouvoir ; il a conservé le titre que lui avait conféré le congrès, celui de vice-président de la république mexicaine. Il s'est vu dessaisir, il est vrai, de l'exercice du pouvoir exécutif par le retour de Santa-Anna ; mais il n'y a, dans ce fait, rien que de très-naturel et de très-légal, le vice-président ne devant exercer les pouvoirs de l'exécutif qu'en l'absence du président.

Nouvelles de Vera-Cruz.— *Alvarado.*— *Swave dans l'intérieur.*— Les navires *Alhambra Arkansas*, *Eli Whitney* et le steamship *Alabama*, sont arrivés à la Nouvelle-Orléans, le 8, apportant des nouvelles de Vera-Cruz jusqu'au 3 avril.

Aussitôt après avoir pris possession de la ville et du fort, le général Scott a publié, le 30 mars, un ordre du jour pour témoigner sa satisfaction à ses troupes.

Le général Worth, commandant la ville, a été chargé d'y organiser l'administration, et s'est mis à l'œuvre sans retard. Les choses étaient fort avancées ; il avait établi déjà un nouveau tarif d'importation que nous avons sous les yeux, mais qui ne sera pas de longue application, le tarif de M. Walker devant le remplacer.

La ville a souffert considérablement du bombardement ; une foule d'habitations particulières, le Palais-National, la cathédrale, ont été fortement endommagés. La maison de M. Hargous, ancien consul des Etats-Unis, a reçu deux bombes, dont l'une, pénétrant par le toit, éclata près d'un lit, brisant, avec une explosion terrible, un magnifique ameublement. Il s'écoulera probablement plusieurs années, dit un correspondant, avant que Vera-Cruz redevienne ce qu'elle était avant le siège. Ce correspondant semble avoir oublié que les Américains y ont pénétré.

Les résidans étrangers blâment vivement la conduite du général Scott ; ils lui reprochent deux choses : de n'avoir pas emporté la ville d'assaut ; d'avoir sacrifié les propriétés pour épargner le sang des soldats ; et de n'avoir pas permis aux familles étrangères de se rendre à bord des bâtimens de leur nation ; le général a répondu lui-même à cette dernière accusation dans ses rapports officiels ; quant à la première, elle ne mérite pas d'être réfutée ; certes, il eût été fortement à désirer que la ville pût être prise sans effusion de sang et sans destruction des propriétés, mais au moment où l'on devait